

Nouvelles romandes

Autor(en): **F.W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 52

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rouge-gorge, qui les suivait dans leur promenade, en sautant de branche en branche. Maintenant Hortense laissait les roses se flétrir sur leurs tiges; les petits oiseaux n'étaient plus ses amis; à peine le repas fini, elle s'occupait d'un ouvrage d'aiguille, et le capitaine allait seul fumer, avec ennui, son cigare à travers les allées du jardin.

Jusqu'au jour de discorde, la jeune fille, chaque soir avant d'aller se coucher, s'avavançait gracieuse et souriante vers son père, lui prenait la tête entre ses bras et l'embrassait à pleine joue en disant : Bonsoir, papa; bonne nuit, bons rêves. — Maintenant Hortense, avant de se retirer dans sa chambre, tendait son front pâle au baiser paternel, en murmurant : Bonsoir, mon père !

Ce que souffrait le capitaine en voyant dépérir sa fille est inexprimable; et s'il s'était laissé emporter par la colère jusqu'à l'injustice, jusqu'à la brutalité, il expiait cruellement sa faute. Au bout de quinze jours il n'y tint plus :

— Brute, se disait-il, en tortillant ses moustaches, tu maltraites ta femme, tu maltraites ta fille, et maintenant ces deux tristes créatures pleurent dans les bras l'une de l'autre, en te considérant comme un idiot. Ah ! Marnot, mon pauvre ami, tu te prépares une belle existence ! Désormais, il te faudra vivre comme un étranger dans ta propre maison et boudier seul en un coin; les heures s'écouleront dans un morne silence. Plus de causeries expansives, plus de tendres caresses : si Hortense t'embrasse encore, c'est par devoir; mais elle n'ose seulement pas lever les yeux sur toi !...

Et cependant je ne suis pas mauvais, je ne suis pas méchant, et je me sacrifierais pour cette enfant que j'ai menacée. Oui, je n'ai pas su maîtriser ma colère stupide et j'ai agi brutalement; au lieu de me faire écouter, je me suis fait haïr... Après tout, il s'agit d'elle et non pas de moi : de quel droit voudrais-je lui imposer mes préférences, lui faire partager mes aversions?... Pourvu qu'elle soit heureuse, que m'importe le reste?... Mes préventions contre le fils Chomard sont-elles bien justifiées? J'ai peut-être tort. Ah ! si je savais que ce jeune homme pût faire son bonheur !... Allons, il faut en finir : je vais prendre des renseignements sérieux sur son compte, et après nous verrons...

(La fin au prochain numéro.)

Nouvelles romandes. — Edouard ROD. — F. Payot, éditeur, Lausanne.

Tout a déjà été dit et bien dit sur ce nouveau volume de M. Rod, attendu avec impatience. Il est donc un peu tard pour apporter à l'auteur notre tribut d'hommages et de félicitations. Nous tenons cependant à le remercier des bonnes heures qu'il nous a fait passer et du vif plaisir qu'il nous a procuré à la lecture des charmantes *Nouvelles romandes*. Donner la palme à l'une d'elles est vraiment chose très difficile. En effet, si la *Grande Jeanne* nous a doucement ému, la *Pension de famille* nous a par contre franchement égayé, et certes ces deux impressions se valent. Que dire encore de la *Femme à Bouscately*, dont nous nous étions déjà régalé dans *l'Illustration*. Et des *Knie*, et de la *Vieille institutrice*, *retour de Russie*, du *Tabac*

de mon oncle Jaques, charmants récits faits d'impressions de jeunesse si vraies, si vécutées et en même temps si simples qu'on s'étonne presque de ne pas les avoir écrites soi-même. Toutes ces nouvelles révèlent le maître stylistique, à l'observation exacte et nette, à laquelle un grain de sensibilité narquoise donne une teinte de bonhomie.

Merci donc à l'auteur d'avoir fait passer toutes ces charmantes nouvelles dans notre cher pays, le sien aussi, nous en sommes heureux. Merci à lui d'être resté dans ce volume si franchement Suisse et, disons-le, si Vaudois. F. W.

L'Obstacle. — Hermann CHAPPUIS. — F. Payot, éditeur, Lausanne.

Cette jolie nouvelle nous conte les tourments et les angoisses de Ch. Mauverney, jeune avocat, fortement épris de Marguerite Derville, dont il ne peut se décider à demander la main malgré les avances cousues de fil blanc que lui fait la famille de sa bien aimée. — Pourquoi, me direz-vous, ce jeune avocat ne se décide-t-il pas à faire le bonheur de tout ce monde en échangeant le titre d'ami de la maison contre celui bien préférable de mari et de gendre?... Oh ! voilà, il y a l'*Obstacle*, le fameux *obstacle* qui, pour n'avoir rien que de très agréable, empêche cependant tout, jusqu'au dernier chapitre, lequel finit par un bel et bon mariage.

Maintenant, si vous voulez savoir quel est ce terrible obstacle, lisez le livre de M. H. Chappuis, et vous serez pleinement récompensé par le style simple et clair et l'intrigue habilement menée de ce joli volume, que nous pouvons chaudement recommander, et qui a l'avantage de pouvoir être placé entre toutes les mains. F. W.

Le mot de l'énigme du 13 courant est *chien, ombre*, etc; 40 réponses justes. — La prime est échue à Mlle Lison Jaccottet, à Lausanne.

Voici la réponse au **problème du prisonnier**, telle qu'elle est donnée par l'ouvrage auquel nous l'avons emprunté :

28	27	16	15	7	6	2	Prisonnier
38	29	26	17	14	8	5	3
39	37	30	25	18	13	9	4
45	40	36	31	24	19	12	10
46	44	41	35	32	23	20	11
Sortie	47	43	42	34	33	22	21

La prime est échue à la Bibliothèque populaire de Thierrens. — 35 abonnés ont donné des solutions semblables ou à peu près, qui peuvent être admises. — Néanmoins, nous estimons que ce problème devrait être résolu *sans passer par les angles des cellules*, car ce n'est pas là que les portes doivent être placées. Deux abonnés ont procédé de cette manière : MM. Jeanneret et Mégevand; mais leur carré ne contenait pas 48 cellules. Si quelque abonné trouve la solution, *sans passer par les angles*, il nous fera plaisir en nous la communiquant.

Problème.

Deux trains partent en même temps, l'un de Genève allant sur Neuchâtel, et l'autre Neuchâtel allant sur Genève. Le premier part à destination à midi et demi, le second à 3 heures. A quelle heure se sont-ils rencontrés.

Prime : un joli chromo.

Civet de lièvre. — Un de nos gourmets plus raffinés nous indique cette excellente manière de préparer le civet de lièvre. Faire cuire un bon litre de vin rouge avec bouquet garni, sel, poivre, etc. (Mettre bouquet garni dans un petit sachet.) Quand le vin a bouilli, le verser sur la viande de lièvre, placée dans une grande soupière, couvrir et laisser le tout en cet état pendant un jour et demi à deux jours. Après ce délai faire fondre de petits morceaux de lard dans la casserole, y ajouter les morceaux de lièvre, soigner cette préparation en tournant avec la cuillère, puis, quand le lard est bien fondu, verser la venaison dans la casserole et faire cuire à petit feu pendant deux heures. Ajouter ensuite la sauce composée de crème, sang de lièvre, etc. — *Pas de vinaigre!*

Boutades.

Monsieur et Madame causent de leurs projets.

— Voici bientôt l'ouverture de la chasse, dit monsieur, j'ai envie de me payer un bon fusil.

— Mais tu en as déjà un que tu as acheté l'année dernière.

— Peuh ! un petit fusil de rien du tout, pour tirer les alouettes. Ce que j'ai voulu, c'est une arme sérieuse pour une grosse bête.

— C'est ça, pour te blesser !

Un jeune marié, économe et rangé, montre à sa femme sa tire-lire et fait sonner les pièces de monnaie dans l'intérieur :

— Vois-tu, ce sera la dot de nos enfants.

— Et si nous n'en avons pas ?

— Alors ce sera pour nos petits-enfants.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26,50. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 102,75. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 70. — Barlett à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25,50. — *Port à la charge de l'acheteur.*

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE